

**EXPLICATION** Elles ont jalonné l'histoire de l'Église en l'obligeant sans cesse à approfondir la connaissance de la vérité révélée. Que véhiculent-elles ?

# Les hérésies dans le christianisme

## Qu'est-ce qu'une hérésie ?

Étymologiquement (*hairesis* en grec), c'est une préférence, un choix opéré au sein de la doctrine. Pour les catholiques, c'est, de la part des baptisés, le refus délibéré d'une proposition de la foi définie par l'Église comme vérité révélée. Le *Catéchisme de l'Église catholique* la définit en ces termes : « L'hérésie est la négation obstinée, après la réception du Baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité. » Elle ne doit pas être confondue avec l'apostasie (rejet total de la foi) ni avec le schisme (refus de la soumission au pape). Mais les hérésies, qui ont jalonné l'histoire de l'Église en l'obligeant sans cesse à approfondir la connaissance de la vérité révélée, ont été en fait à l'origine de beaucoup de divisions et séparations.

## Pourquoi les hérésies ont-elles surtout été concentrées dans l'Antiquité ?

Jean-Marie Salamito insiste sur la notion de développement du dogme, élaborée par John Henry Newman (1) : « À mesure que la réflexion humaine progresse, le message initial suit un enrichissement théologique : les conciles balisent le terrain en formulant des dogmes, mais ce sont des affirmations très réduites, qui peuvent ensuite être développées. Au début de l'ère chrétienne, comme le dogme était peu développé, la place pour la créativité était grande. Par exemple, saint Paul affirme que le Christ nous sauve par sa Passion : on a mis des siècles à expliquer comment, et ces recherches ont vu naître des hérésies. »

La plupart des hérésies portent sur la personne de Jésus-Christ et sur la Trinité.

Les historiens débattaient pour savoir si la doctrine orthodoxe préexistait à l'hérésie, ou si, au contraire, l'Église a élaboré la doctrine a posteriori en réaction aux hérésies.

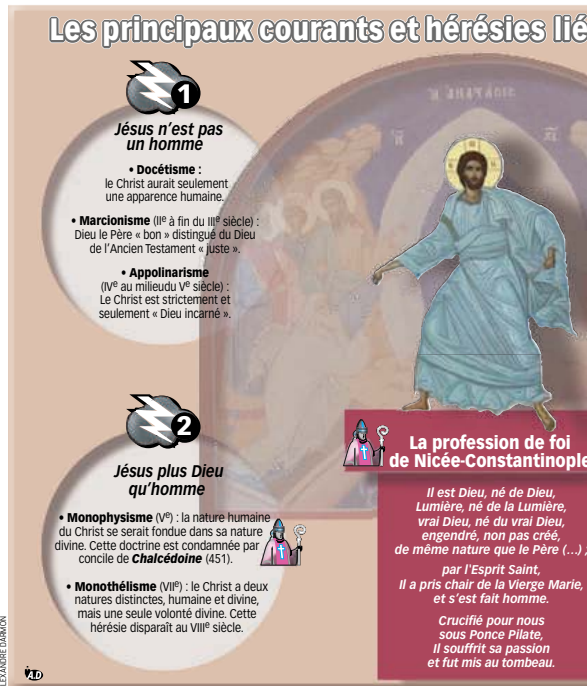
## Que professaient les hérésies des premiers siècles ?

Un premier courant est le gnosticisme qui déprécie la matière et croit en des êtres intermédiaires entre Dieu et le monde. Le gnosticisme n'est pas chrétien mais il s'est développé dans le christianisme, le judaïsme et le paganisme. De même pour le manichéisme (III<sup>e</sup> siècle) qui reprend à la gnose le principe dualiste en vertu duquel le Bien et le Mal sont deux principes égaux et antagoniques : ce n'est pas une hérésie du christianisme, mais une religion synchrétique à part entière qui a trouvé à s'exprimer dans le christianisme.

Ensuite la tendance dualiste, qu'on retrouve dans divers courants religieux. Elle distingue deux principes dans le monde, et considère l'âme et le corps comme deux tendances indépendantes. La plupart des hérésies chrétiennes sont dualistes, fondées sur une dépréciation de la chair et une difficulté à penser Jésus à la fois homme et Dieu. Enfin, les courants docétistes, qui se répandaient à partir du II<sup>e</sup> siècle, prétendant que l'homme Jésus et sa mort ne furent qu'apparences.

Prenez l'exemple de Marcion, excommunié en 144. Chez lui, le dualisme incline vers une négation de l'humanité du Christ : il prit un corps humain, mais ce n'était qu'apparence car la matière est mauvaise. La doctrine de Marcion comporte des éléments de tendance gnostique, dualiste et docétiste. À l'inverse, certains hérétiques diminuent la divinité de Jésus. Ainsi l'arianisme : Arius considère que si le Père a engendré le Fils, l'existence de celui-ci n'est pas éternelle. Arius fut condamné par le premier concile de Nicée (325), qui affirme que le Christ est « engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ».

Au V<sup>e</sup> siècle, le nestorianisme s'inscrit dans la même ligne mais, prenant acte du concile de Nicée, Nestorius élabore une théorie plus subtile, le dyophysisme : Jésus est une personne humaine conjointe à la Personne divine du Fils. Nestorius fut condamné par le concile d'Éphèse (431).



ALEXANDRE DAMON

FLD

Certaines Églises orientales ont adopté le nestorianisme, en Perse et en Mésopotamie notamment. Contre le nestorianisme se développèrent, en sens inverse, les courants monophysites. La nature humaine du Christ aurait cessé d'exister au moment où elle était assumée par sa Personne divine. Le monophysisme fut condamné par le concile de Chalcédoine (451) : « un seul et même fils. Notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme ». Certaines Églises orientales ont cependant été longtemps qualifiées de monophysites pour n'avoir pas reconnu ce concile (Églises dites préchalcédoniennes).

## Depuis le Moyen Âge, quelles ont été les principales ?

Après plusieurs siècles d'accalmie apparurent les hérésies populaires médiévales. La plus connue est le catharisme. La Création serait issue d'une divinité imparfaite. Le Christ n'a pas pu être soumis au mal par l'Incarnation, il est donc

un pur esprit à l'apparence humaine. L'Église cathare était fondée sur une communauté à deux niveaux : les simples fidèles et les « parfaits ». Les cathares rejettent les sacrements et la liturgie de l'Église. Leur seul sacrement est le « consolament », qui sanctionne l'entrée parmi les « parfaits ». Ils furent réprimés par la croisade contre les Albigeois (1208), et condamnés par le IV<sup>e</sup> concile du Latran (1215).

À l'époque moderne, l'hérésie fut d'abord, pour les catholiques, le fait des courants protestants. Luther fut excommunié par Léon X en 1521, puis le concile de Trente condamna les positions protestantes (salut par la foi seule, rejet de la Tradition, de la transsubstantiation, etc.). Citons aussi le jansénisme, condamné en 1713 par Clément XI. La dernière hérésie, reconnue comme telle par l'Église, fut celle des modernistes, qui furent excommuniés (ainsi l'abbé Alfred Loisy en 1907).

**La plupart des hérésies chrétiennes sont dualistes, fondées sur une dépréciation de la chair et une difficulté à penser Jésus à la fois homme et Dieu.**



ALEXANDRE DAMON

FLD

## En existe-t-il encore aujourd'hui ?

Aujourd'hui, explique Jean-Marie Salamito, l'hérésie est surtout individuelle : « L'individu est plus conscient de lui-même qu'à d'autres époques, et l'affirme dans une propension à faire le tri dans les affirmations de foi. L'inculture religieuse peut aussi mener certains à l'hérésie de manière involontaire. Par exemple, beaucoup de chrétiens n'ont pas une compréhension claire de la Trinité. »

En 2006, le cardinal Tarcisio Bertone a indiqué que l'arianisme était une menace pour les chrétiens d'aujourd'hui. Enfin, l'Église catholique est parvenue, à partir des années 1980, à des « déclarations christologiques communes » avec les Églises préchalcédoniennes, qui ont fait valoir qu'elles n'étaient pas monophysites.

ÉDOUARD COQUET

(1) Essai sur le développement de la doctrine chrétienne, Paris, Ad Solem, 2007. Pour aller plus loin : Quand Jésus fut reconnu Dieu. Deux mille ans de débat, Hors série La Croix-Le Monde de la Bible, 76 p., 10 €.

## L'ŒUVRE

## Autodafé

En 1207, le chanoine Dominique de Guzmán, futur fondateur de l'ordre des frères prêcheurs, fut envoyé en Languedoc pour aider les cisterciens dans leur lutte contre l'hérésie cathare. Le comte de Toulouse Raymond VI, protecteur des cathares, fut arrêté et jugé. Dominique lui accorda la grâce, en échange de l'abjuration de ses péchés. C'est à cet épisode que se réfère la peinture de Pedro Berruguete (1450-1504), parfois intitulée *Saint Dominique de Guzmán grânciant un hérétique*, qui fut commandée par Tomas de Torquemada, inquisiteur général à partir de 1483, pour le monastère dominicain Santo Tomas d'Avila.

### Repentir

Assis sous le dais, entouré des représentants des autorités civiles et religieuses, Dominique de Guzmán assiste à l'autodafé. Il est reconnaissable à l'habit dominicain mais aussi au fait qu'il est plus grand que les autres. Le peintre, pourtant rompu aux règles de la perspective instaurées en Italie au XV<sup>e</sup> siècle, a opté pour le système symbolique médiéval, qui établit la taille des personnages à proportion de leur importance et non en fonction de leur situation dans l'espace. Au pied de l'estrade, à gauche, le condamné s'apprête à monter les marches pour recevoir le pardon de l'inquisiteur. Au premier plan se déroule l'autodafé. Deux condamnés vêtus du « sambenito », la tunique d'infamie,



**Tribunal de l'Inquisition présidé par saint Dominique, Pedro Berruguete, Musée du Prado, Madrid.**

sont conduits à l'échafaud par un confesseur qui, tenant une croix à la main, tente d'obtenir leur repentir. Deux autres, nus, attachés à des poteaux, sont déjà la proie des flammes qui s'élèvent à leurs pieds. Le bourreau est assis sur les marches, dans une attitude de morne attente.

### Anachronisme

Le tableau fut peint vers 1500, à une époque où les dominicains, s'enorgueillissant de leur lutte contre l'hérésie, se sont plu à faire de saint Dominique le fondateur de l'Inquisition. Ce qu'il ne fut pas : à sa mort en 1221, cette institution n'existait pas encore ; de plus, c'est par la parole que Dominique entendait combattre l'hérésie, non par la violence. Mais représenter le saint en train de présider à un autodafé équivalait à légitimer l'Inquisition et son appareil répressif que les autres. Le peintre, pourtant rompu aux règles de la perspective instaurées en Italie au XV<sup>e</sup> siècle, a opté pour le système symbolique médiéval, qui établit la taille des personnages à proportion de leur importance et non en fonction de leur situation dans l'espace. Au pied de l'estrade, à gauche, le condamné s'apprête à monter les marches pour recevoir le pardon de l'inquisiteur. Au premier plan se déroule l'autodafé. Deux condamnés vêtus du « sambenito », la tunique d'infamie,

tel que l'avait développé Torquemada. L'œuvre illustre les deux versants de l'action inquisitoriale : d'un côté, l'intransigeance pour les hérétiques non repentants ; de l'autre, la grâce et le pardon pour ceux qui acceptaient de revenir dans le giron de l'Église. Elle est remarquable par le réalisme de la narration, où l'historien Jonathan Brown retrouvait « la prose froide et laconique de la chronique ».

MANUEL JOVER

## DÉCRYPTAGE

### • L'Inquisition

À l'origine, la lutte contre l'hérésie était confiée à l'évêque. Cependant, comme il ne pouvait agir que dans son diocèse, et que l'hérésie cathare était très répandue, Innocent III institua en 1199 une juridiction d'exception,

l'Inquisition, qui fut confiée aux dominicains et aux franciscains. Les inquisiteurs étaient des commissaires pontificaux directement attachés au pape, et censés collaborer avec les évêques. L'Inquisition médiévale disparut au XIV<sup>e</sup> s. En 1542, Paul III créa la Sacrée

congrégation de l'Inquisition romaine et universelle, chargée de veiller à l'orthodoxie catholique. Pie X la transforma en Sacrée congrégation du Saint Office, puis Paul VI en Congrégation pour la doctrine de la foi. E.C.

## la Croix TABLE-RONDE

14<sup>e</sup> Rendez-vous de l'histoire, 13-16 octobre  
« L'Orient »



Dans le cadre du Festival 2011, LA CROIX a le plaisir de vous inviter à la table -ronde-

## Craintes et espoirs des Chrétiens d'Orient

animée par **Jean-Christophe Ploquin**, rédacteur en chef adjoint à LA CROIX, avec **Antoine Sfeir**, essayiste et directeur des Cahiers de l'Orient, **Père Pascal Gollnisch**, directeur de l'Œuvre d'Orient, **Samir Arbache**, professeur à l'université catholique de Lille

le vendredi 14 octobre, à 11 h 30, à l'Antenne universitaire - Place Jean Jaurès - Amphithéâtre 1 - Bois

Entrée libre

Renseignements : [www.rdv-histoire.com](http://www.rdv-histoire.com) - 02 54 56 09 50



# REPÈRES

## 500 000 CHRÉTIENS VIVENT AUJOURD'HUI EN IRAK

- Le nombre de chrétiens au Moyen-Orient est estimé à 11 millions de personnes, qui se répartissent en onze Églises orientales de rites différents. Parmi eux, 500 000 habitent en Irak, soit moins de 3 % de la population.

### Six familles de rites

- Le rite chaldéen ou syrien-oriental fait partie des six grandes familles de rites qui subsistent aujourd'hui, avec les rites antiochien (syrien-occidental), alexandrin, byzantin, arménien et latin. Ces rites sont communs à la fois aux Églises orientales séparées de Rome et à celles qui lui sont unies. Le rite chaldéen s'est développé dès les premiers siècles au sein de l'empire sassanide en Perse. En Irak, où se trouve le Patriarcat chaldéen, la langue syriaque subsiste dans la liturgie, mais l'arabe prend une place croissante, notamment pour les textes de l'Écriture.

### Des chrétiens de moins en moins nombreux

- Sur les 500 000 chrétiens irakiens, 250 000 vivent à Bagdad, et 250 000 à Mossoul, Kirkouk et dans le Kurdistan irakien. 400 000 relèvent de l'Église chaldéenne (unie à l'Église catholique).

- En 1987, l'Irak comptait 1,2 million de chrétiens. 70 % des chrétiens d'Irak ont donc quitté leur pays depuis la guerre de 2003. À Mossoul, où la situation est la plus préoccupante, il ne reste que 2 000 familles, alors qu'il y en avait de 25 000 à 30 000 avant la guerre.

- En 2005, l'Europe comptait environ 200 000 chrétiens assyro-chaldéens, dont 16 000 en France, et 30 % environ d'origine irakienne. Plus de 150 000 chrétiens irakiens vivaient aux États-Unis, plus de 50 000 au Canada et plus de 30 000 en Australie.

- Dans un récent entretien à l'émission télévisée américaine « Where God Weeps » (« Là où Dieu pleure »), coproduite par Aide à l'Église en détresse (AED), Mgr Basile Georges Casmoussa, l'ancien évêque syrien-catholique de Mossoul, estimait que 80 % des jeunes chrétiens irakiens souhaiteraient fuir le pays. « Nous avons le sentiment de ne pas être désirés dans cette ville, qui pourtant a toujours été notre terre et abrite de si nombreux monastères et églises », regrettait-il.